FRC 4 33334

PROJET D'ADRESSE AU PEUPLE FRANÇAIS,

Cza Frc 26041

PRÉSENTÉ

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le 27 Décembre 1791 ;

Par M. VERGNIAUD.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

FRANÇAIS,

L'appareil de la guerre se déploie sur vos frontières ; on parle de complots contre la liberté ; vos armées se rassemblent ; de grands mouvemens agitent l'empire.

Dans ces conjonctures, dont la malveillance pourroit ou dissimuler, ou exagérer les dangers, vos représentans vont vous dire avec confiance et franchise quels efforts la patrie attend de votre amour pour elle, et de votre courage.

THE NEWBERRY LIBRARY

Des prêtres séditieux préparoient dans le secret des consciences, et jusques dans la publicité de la chaire, un soulèvement contre la Constitution ; ils assailloient des dernières torches du fanatisme des lois qui détruisent sa puissance.

D'audacieux satellites du despotisme, portant quinze siècles d'orgueil et de barbarie dans leurs ames féodales, demandoient à toute la terre, à tous les trônes, de l'or et des soldats, pour lui reconquérir le sceptre de la France.

Deux *lois martiales* nous parurent nécessaires pour sauver la patrie de ces deux factions conjurées. Dès-lors elles nous semblèrent justes ; cependant nos efforts n'ont abouti qu'à faire briller un instant la foudre aux yeux de la rébellion ; une main clémente en a suspendu les coups : la sanction a été refusée à nos décrets.

Une autre mesure étoit commandée par la dignité nationale. Quelques princes du corps germanique, sous les dehors de l'hospitalité, ont fait de leur territoire un repaire de conspirateurs ; ils ont accueilli les français émigrés, et donné protection à leurs complots ; ils leur ont fourni des secours d'hommes et de chevaux ; ils leur ont permis de se former en corps d'armée : le droit des gens a été violé. Des préparatifs hostiles sont dirigés contre vous ; on vous oblige à consumer en mesures défensives une riche portion de votre trésor national.

Pouviez-vous garder le silence sur tant d'injures, et affecter une impossibilité absolue dans une situation aussi pénible? Falloit-il, avec une patience suicide, vous laisser conduire à ce degré de foiblesse, où la victoire n'auroit pas même coûté à vos ennemis les hasards du combat?

Ah! sans doute la gloire et le salut de la patrie vous sont toujours chers. Vous avez renoncé aux conquêtes; mais vous ne promîtes point d'endurer d'insolentes provocations. Vous avez secoué le joug de vos despotes; ce n'est pas pour fléchir ignominieusement les genoux devant quelques despotes étrangers. Amis de l'humanité, vous ne troublerez jamais, par les fureurs d'une déplorable ambition, le bonheur du monde. Amis de la liberté, vous en aurez toute l'énergie pour réprimer l'audace qui tenteroit de troubler le vôtre.

Voilà les sentimens que nous avons trouvés dans nos cœurs; voilà ceux que nous avons cru vraiment dignes de vous. Nous avons prié le Roi de les manifester à l'Europe. Déja il nous a annoncé qu'il avoit déféré à nos vœux; le reste sera confié à votre valeur; le succès est-il incertain?

Prenez garde cependant; vous êtes environnés de pièges; on cherche à vous amener, par dégoût ou lassitude, à un état de langueur qui énerve votre courage: bientôt, peut-être, on tentera de l'égarer.

Ici, l'intrigue entrave la marche des corps administratifs dans le répartement de l'impôt ; là, celle des tribunaux dans la répression des délits contre la Constitution.

Sur-tout on suit avec une activité perfide un plan de calomnie formé contre l'Assemblée Nationale, même avant sa réunion. On sait que si l'on parvenoit à lui ravir votre confiance, c'en seroit fait de la liberté. Mais elle marchera, sans s'étonner, à travers les tempêtes ; elle entendra tranquillement, de la hauteur du poste où vous l'avez placée, les clameurs séditieuses de ses ennemis. Elle ne leur répondra qu'en déjouant leurs complots, et en s'unissant à vous pour sauver la patrie.

D'une autre part, on lance le monstre de l'agiotage, non-seulement sur vos changes avec l'étranger, qui ont une si grande influence sur vos rapports commerciaux ; mais encore sur vos assignats, d'où dépendent toutes les fortunes individuelles, et la fortune publique. Des scélérats sont stipendiés dans les principales villes de commerce pour égarer l'opinion, répandre la terreur, et persuader, s'il étoit possible, que tout est désespéré parmi vous, constitution, finances, assignats, commerce, et jusqu'à la terre, dont la fécondité seule suffit pour faire échouer leurs manœuvres.

Seroit-il à craindre qu'une aveugle crédulité vous rendît les victimes de si grossières impos-

tures ? Eh ! dans quel temps laisseriez-vous donc atténuer votre confiance en vos assignats, dont le gage est sous vos yeux et en vos mains !

Lorsque six cents millions de créances déja remboursés permettent d'entrevoir le terme où la loyauté française aura généreusement expié toutes les dilapidations du gouvernement despotique.

Lorsque votre zèle permet de regarder comme prochaine la rentrée des impôts arriérés.

Lorsque cette rentrée fournira des fonds beaucoup au-dessus des nouvelles émissions d'assignats, que le retard passager et inévitable dans les perceptions a rendu nécessaires.

Lorsque les divisions de ces assignats en modiques fractions vont faciliter leur introduction dans la chaumière du pauvre, et le soustraire aux combinaisons dévorantes des agioteurs.

Lorsque la valeur des biens nationaux fixée aujourd'hui dans l'opinion publique par des estimations éclairées, est évidemment double de celle des assignats.

Ah ! défendez-vous de ces terreurs paniques, qui font à l'empire une plaie cruelle, et ne laisseroient dans vos ames que l'inutile regret d'avoir été vous-mêmes les instrumens de vos malheurs. Que vous importe le prix ridicule auquel on achète aujourd'hui votre or ? L'expérience ne vous a-t-elle pas appris qu'il étoit possible de se passer de métaux ; que vous pouviez même les mépriser

tant que leur acquisition ne serviroit qu'à vous appauvrir.

Que si les gouvernemens étrangers et l'agiotage ont réuni leurs combinaisons pour faire tomber vos charges à un taux absurde ; négocians, au-lieu de vous décourager, rendez grace au génie tutélaire de la patrie. C'est une occasion qu'il vous offre de donner un nouvel essort à l'industrie nationale, de faire fleurir nos manufactures, et de cultiver avec plus de soin les bienfaits que la nature libérale prodigue à notre sol. Saisissez-la avec une ardeur civique, et bientôt vous verrez le commerce des autres Nations déplorer l'illusoire supériorité de son crédit ; bientôt vous le verrez solliciter lui-même, sous la loi de l'égalité, la faveur de s'alimenter de vos richesses territoriales, et des fruits de votre travail.

Vous avez à vous préserver encore d'un dernier artifice, grossier en apparence, et néanmoins dangereux. Vous rencontrerez dans vos départemens des hommes qui ne prononcent qu'en frémissant le mot de *Constitution*, mais qui se proclament, avec une affectation hypocrite, les amis de la monarchie ; qui, dans leurs discours et leurs écrits, ne parlent que de la *monarchie*. Et si vous manifestez à leurs yeux un civisme ardent ; si vous vous montrez les amis de la liberté, surtout ceux de l'égalité, aussitôt ils vous dénonceront comme des factieux qui veulent boulever-

ser l'empire. C'est ainsi qu'ils remplissent la France de soupçons, qu'ils fomentent des haines, et sèment la discorde. Ah ! repoussez avec indignation ces prédicans imposteurs. Dignes émissaires de Worms et de Coblentz, dignes alliés des prêtres séditieux, dignes soutiens d'une conspiration infernale, ils veulent vous diviser pour vous affoiblir. *La monarchie*, pour eux c'est *la contre-révolution ; la monarchie*, pour eux c'est *la noblesse*.

La contre-révolution ! c'est-à-dire la dîme, la féodalité, la gabelle, des bastilles, des fers, des bourreaux pour punir les élans sublimes de la liberté, des armées étrangères dans l'intérieur de l'Etat, l'horrible banqueroute, engloutissant, avec vos assignats, vos fortunes particulières et les richesses nationales ; les fureurs du fanatisme, celles de la vengeance, les assassinats, le pillage, l'incendie enfin ; le despotisme et la mort, se disputant, dans des ruisseaux de sang et sur des monceaux de cadavres, l'empire de votre malheureuse patrie.

La Noblesse ! c'est-à-dire deux classes d'hommes ; l'une pour la grandeur, l'autre pour la bassesse ; l'une pour la tyrannie, l'autre pour la servitude.

C'étoit elle, dit-on, qui faisoit travailler le pauvre, et lui fournissoit des moyens de subsistance. Mensonge audacieux ! Ce n'est point parce qu'ils étoient nobles que vos satrapes fugitifs sala-

rioient l'indigence laborieuse, mais parce qu'ils avoient de l'or, parce que leur avidité puisoit à son gre dans le trésor national. Le prix des travaux commandés par leur luxe ou leurs caprices, ne fut, le plus souvent, qu'une portion volée de la substance du peuple, qu'ils lui faisoient racheter à la sueur de son front. Cet or, coulant désormais par des canaux plus purs, portera une heureuse fécondité dans toutes les parties de l'empire, et des secours efficaces à tous les infortunés.

La Noblesse ! Ah ! ce mot seul est une injure pour l'espèce humaine. Quel autre d'ailleurs rappellera désormais à la France des parjures plus réfléchis, des défections plus honteuses, des trahisons plus perfides, des conspirations plus atroces ?

Et cependant, c'est pour assurer le succès de ces conspirations, préparer une couronne à ces perfidies, qu'une partie du midi s'agite, et que le nord menace d'envoyer des armées contre nous. L'appareil de la force, et l'astuce des négociations sont tour-à-tour employés pour relever les faux dieux que nous avons abattus. Une absurde idolâtrie fit le malheur et l'opprobre des générations écoulées. On tente de mettre toute l'Europe en mouvement, pour y faire condamner, sans retour, les générations futures : craignant qu'il ne lui échappe, le despotisme voudroit, d'avance, dévorer l'avenir!

Eh bien ! il faut détruire ses coupables espé-

rances par une déclaration solemnelle. Oui, toute idée d'autre distinction entre les citoyens, que celle des talens et des vertus, sera constamment rejetée avec horreur par la France libre. La France libre ne parlera plus de *noblesse*, qu'avec le mépris qu'on doit aux préjugés, et la haine que méritent la tyrannie et la trahison. Oui, les représentans de la France libre, inébranlablement attachés à la Constitution, seront ensévelis sous les ruines de son temple, avant qu'on ose vous proposer une capitulation indigne d'eux et de vous.

Français, vous touchez à l'époque de la révolution, où votre sort va se décider pour jamais. Le livre des destins est ouvert, et vous allez y prendre une place, que vous ne quitterez plus.

Des divisions imprudentes, des méfiances sans fondement, des craintes ridicules, un relâchement funeste dans votre zèle, peuvent vous ravir le fruit de trois années de courage et de travaux, vous livrer à tous les maux de l'anarchie, aux angoisses de la misère, aux fureurs de la guerre civile, et vous rendre le mépris, et peut-être la proie des nations qui vous entourent.

Rappellez-vous, au contraire, la journée immortelle du 14 juillet. Que ce grand souvenir efface celui de vos dissentions particulières, et ranime votre énergie : c'est du salut de tous qu'il s'agit aujourd'hui. Hâtez-vous de relever le crédit national, et de vous assurer des moyens de défense

par votre empressement à payer les impositions. Si vous êtes fonctionnaires publics, redoublez d'activité pour accélérer la marche encore trop lente de notre nouvelle organisation politique; que l'œil de la justice soit toujours ouvert sur les intrigues du fanatime religieux ou nobiliaire. Suivez tranquillement, dans le choix de votre culte, et sans faire violence à personne sur le choix du sien, l'impulsion de vos consciences; laissez, laissez à l'Être suprême le soin de juger vos erreurs. Si quelquefois vos opinions diffèrent, est-ce donc un motif pour vous diviser? Il est un cri auquel se reconnoîtront aisément les bons citoyens, LA CONSTITUTION.

Ralliez-vous tous à ce nom sacré, unis par une tendre fraternité, et par des périls communs, brûlant de l'amour de la patrie, et fidèles à la devise généreuse que vous avez choisie, *vivre libre, ou mourir.* Ainsi conduits par les passions les plus sublimes sous le drapeau tricolore que vous avez si heureusement arboré sur les ruines de la bastille, quel ennemi osera vous attaquer, ou quels triomphes ne vous préparent pas des conspirateurs insensés? On tente de soulever des Nations contre vous: on ne soulévera que des princes. La nature vous ménage dans le cœur des peuples des intelligences secrètes qui échappent à l'inquisition de la plus redoutable tyrannie. C'est aussi leur cause que vous embrassez en défendant la

vôtre ; c'est aussi pour eux qu'est écrite la déclaration des droits. Respectez les gouvernemens étrangers ; mais faites respecter le vôtre. Abhorrez la guerre ; elle est le plus grand crime des hommes, et le plus terrible fléau de l'humanité. Mais enfin, si l'on vous y force ; sans vous effrayer des revers, sans vous enorgueillir du succès, suivez le cours de vos grandes destinées. Eh ! qui peut prévoir jusqu'où elles étendront la punition des tyrans qui vous auront mis les armes à la main ? Tôt ou tard la justice éternelle désigne un terme aux victoires du despotisme ; elle n'en désigne aucun aux victoires de la liberté. Union et courage, la gloire vous attend. Jadis les Rois ambitionnoient le titre de citoyens romains ; il dépend de vous de leur faire envier le titre de citoyens français.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.